SP

LAUSANNE

Serpents venimeux d'Europe exposés

Les serpents venimeux ne sont pas que des animaux exotiques: le Vivarium le démontre en présentant la première exposition en Suisse sur les serpents venimeux d'Europe. A voir jusqu'en mars sur les hauts de Lausanne. /ats

GÉNÉALOGIE

Hans Gutknecht, ancêtre helvétique d'Obama

Un archiviste suisse a fait remonter l'arbre généalogique de Barack Obama à une bourgade de Suisse occidentale. Après trois mois passés à éplucher les documents de la commune, il a pu prouver le lien entre Obama et son ancêtre helvétique Hans Gutknecht.

JESSICA DACEY

BARACK OBAMA *L'origine suisse du président des Etats-Unis est désormais démontrée.* (KEYSTONE)

Si les archivistes avaient déjà soupçonné cette origine suisse de Barack Obama, elle n'avait pas encore pu être démontrée. C'est désormais chose faite avec la découverte du certificat de baptême d'Hans Gutknecht, homologué à Ried bei Kerzers, dans le canton de Fribourg. Situé à proximité de Berne, ce village alémanique ressemble à un concentré de Suisse agricole. Dressé au milieu de champs de blé, il est traversé de rues tranquilles bordées de grandes fermes et de jardins.

Autrefois, le nom de Gutknecht était répandu dans la région de Ried bei Kerzers. Ainsi, lorsque la rumeur d'un lien entre la commune et Obama a enflé, de nombreux Gutknecht sont-ils venus se présenter comme membres de la famille du président. Pour élucider ce «mystère», le Conseil communal de Ried a donc décidé de mettre son généalogiste, Hans Herren, sur le cas. Après l'élimination de différentes branches de Gutknecht, ce dernier a pu remonter à une famille du village de Fräschels, dont le dernier descendant est un jeune garçon de 12 ans: un cousin éloigné d'Obama!

En parallèle, le généalogiste a retrouvé un certificat de baptême qui date de 1692 et qui a été établi au nom d'Hans Gutknecht, aïeul maternel d'Obama de la septième génération, côté maternel. Au début du 18e siècle, l'homme a déménagé en France. Plus tard, son fils a émigré aux Etats-Unis, en Pennsylvanie. Et a pris le nom de Goodnight. Des éléments, validés par le département d'archives du canton de Fribourg.

Hier, le village a officiellement présenté cette découverte aux médias. Un dossier qui réunit la recherche et l'arbre généalogique qui en résulte a été constitué. Heinz Etter, président du Conseil communal de Ried, rapporte que l'ambassade américaine de Berne a décliné l'invitation à l'événement. «J'ai ensuite écrit au président américain lui-même. Car le conseil a décidé de lui décerner le titre de citoyen d'honneur et de lui présenter le document», relève Hans Etter, assis dans l'unique café du village. Evidemment, il n'a obtenu aucune réponse de Washington.

Dans le café, Elizabeth Thomas, une résidante du village, évoque volontiers le lien entre Ried et Obama. «C'est marrant. Beaucoup de gens parlent de cette révélation. Certains la croient vraie, d'autres sont plus sceptiques. Dans tous les cas, cet événement a un effet positif pour le village. Dans un village comme celui-ci, lorsqu'on parle d'étrangers, les personnes ont plutôt des positions politiques de droite. Mais, lorsqu'il s'agit d'une parenté avec Obama…», dit-elle, en cherchant vainement ses mots.

«Je suis fier», ajoute Martin Schnidrig, devant son atelier de verrerie situé sur la rue principale. «Je trouve que c'est quelqu'un de bien. Et je sais qu'un certain nombre de villageois étaient heureux de son élection. C'était possible seulement aux Etats-Unis: ici, nous ne pourrions pas avoir un président noir. L'Amérique est un pays d'immigrés et il est important qu'elle le reste.» /JDA

Cet article, traduit et adapté de l'anglais par Laureline Duvillard, est tiré du site www.swissinfo.ch

Bonne nouvelle pour les démocrates

Dans son livre, «Dreams of My Father», Obama parle de ses racines kényanes. Et il n'y a pas longtemps, l'arbre généalogique de sa mère a démontré l'existence d'ancêtres en Allemagne, en France et en Irlande. A chaque nouvelle découverte, les origines du président font l'objet de détournements humoristiques. Ici, on le voit porter des pantalons de cuir, là, son nom se transforme en O'Bama.

C'est Alain Chardonnens qui a initié la découverte de Ried bei Kerzers. Enseignant l'histoire à l'Université de Fribourg, il a écrit un livre qui porte sur les 100 premiers jours de fonction du président. Selon lui, les racines suisses d'Obama aideront le président à contrer les remarques des opposants, qui considèrent ses origines comme problématiques. Ainsi que les attaques de ceux qui nient sa naissance aux Etats-Unis.

«En 2008, faire taire ces voix était très important pour Barack Obama et le Parti démocrate. Alors que les républicains critiquaient son nom arabe, Hussein, les démocrates voulaient démontrer aux citoyens blancs qu'Obama possédait également des origines occidentales et qu'il était un Américain comme un autre.»

Alain Chardonnens relève qu'aujourd'hui, cette découverte de racines suisses est une excellente nouvelle pour les démocrates. «Nous arrivons à mi-parcours du mandat présidentiel d'Obama. Le «Tea Party» (réd: à forte tendance conservatrice) continue d'attaquer Obama. Son certificat de naissance est toujours contesté.»

Il relève pourtant que le bénéfice de l'événement s'arrête là. «J'imagine que ces racines suisses représentent une grande source de fierté pour les habitants de Ried. Mais, au-delà, qu'est-ce que ce lien peut apporter?», constate-t-il en plaisantant sur le fait que le village pourrait ériger une statue à l'effigie d'Obama ou essayer d'effectuer un jumelage avec Washington DC. «Il n'y aura certainement aucun impact économique, ni politique. Cette révélation sert uniquement à faire la fierté des villageois.»

Selon Heinz Etter, les 1064 habitants de Ried prennent très calmement leur nouvelle célébrité. «Après cette trouvaille, chacun a repris ses activités habituelles. Cela ne va pas nous empêcher de travailler. Rien n'a changé.» /jda

Musée sur l'évolution humaine inauguré à Burgos

Un grand musée sur l'évolution humaine a été inauguré hier à Burgos, dans le nord de l'Espagne, non loin du gisement archéologique d'Atapuerca, l'un des plus importants d'Europe. Il en exposera quelque 200 pièces. /ats-afp

CRITIQUE Roman

Un gigolo arriviste en Pologne

Le Polonais Janusz Anderman, né en 1949, démarre son roman littéralement sur les chapeaux de roues. Son personnage, réduit à ses initiales, A.Z., s'apprête à mourir. La voiture dans laquelle il se trouve est sur le point de percuter un camion et il n'y a aucune échappatoire. Dans ce chapitre rythmé et plein d'ironie – on y apprend les mésaventures sexuelles d'un conseiller municipal et l'étrange logique des policiers chargés de contrôler la circulation –, l'auteur effleure des questions passionnantes liées au temps: la simultanéité, la linéarité et la relativité.

Alors qu'A.Z. se fait beaucoup de soucis pour sa postérité, sa réflexion est interrompue. Dans les chapitres suivants, pendant que le camion avance avec une lenteur hallucinante mais inexorable, A.Z. revoit passer sa vie, peu glorieuse. Sa première expérience sexuelle, à l'âge de 15 ans, n'est que la première d'une longue liste. Les conquêtes de cet opportuniste lui servent à toutes sortes de choses et aussi souvent que possible, à gravir les échelons du milieu littéraire dans cette période dominée par le communisme.

En effet, cet étudiant en lettres rêve de devenir écrivain, mais son ambition n'a d'égal que sa paresse. A.Z. finit par quitter l'université, se retrouve par conséquent immédiatement convoqué au service militaire, qu'il ne veut pas faire et une psychiatre accepte de l'interner un mois dans son institut pour lui éviter ce calvaire. Là, tout le cynisme d'A.Z. est révélé: alors qu'elle lui lit, indignée, un article de journal où le Parti condamne sévèrement un écrivain, il comprend qu'il n'y a pas de meilleur moyen pour obtenir la reconnaissance et la célébrité.

A travers la vie de ce personnage arriviste, opportuniste et imposteur, c'est une partie de l'histoire de la Pologne qui se trouve éclairée sous un angle particulier, et l'auteur utilise tous ses personnages pour s'interroger sur l'engagement politique face à l'intérêt personnel.

Laurence de Coulon

«Tout le temps», Janusz Anderman, traduit du polonais par Isabelle Jannès-Kalinowski, éd. Noir sur Blanc, 2010

En bref

MOELLE ÉPINIÈRE

Traitement pour réduire les spasmes dus aux lésions

Des chercheurs de l'EPF de Zurich ont découvert que chez les rats, un traitement aux anticorps diminue les spasmes provoqués par des lésions de la moelle épinière. Ces contractions musculaires incontrôlées et douloureuses apparaissent chez deux tiers des personnes victimes de paralysies. Il y a vingt ans déjà, le neurologue Martin Schwab de l'Université et de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich a découvert une protéine, nommée Nogo-A, qui empêche les fibres nerveuses de la moelle épinière de repousser après une lésion. Des traitements aux anticorps ont permis à des rats et des singes paralysés de recouvrer une partie de leur mobilité. /ats

HYGIÈNE DENTAIRE

Les caries en recul en Suisse

La carie est en recul en Suisse, confirme une étude de médecine dentaire portant sur les recrues. Grâce au dentifrice et au sel alimentaire fluorés, les dentistes trouvent toujours moins de dents avariées dans la bouche de leurs patients. L'enquête menée en 2006 a porté sur 606 soldats de l'école de recrues de Thoune, a indiqué hier la Société suisse d'odontostomatologie (SSO). Elle a révélé une baisse de 37% des atteintes par la carie depuis 1996. La part des recrues exemptes de caries était de 27,9%, contre 15,6% en 1996. Les chercheurs soulignent que les adeptes du tabac ont nettement plus de caries que leurs camarades non fumeurs. /ats

BANDE DESSINÉE

Décès d'Harvey Pekar, auteur d'«American Splendor»

Harvey Pekar, auteur qui transforma sa morne vie en une série culte de bandes dessinées sur l'Amérique, «American Splendor», est décédé à son domicile de Cleveland (Ohio, nord), a annoncé lundi la police. Il avait 70 ans. Pekar, dont l'œuvre inspira un film en 2003, a été retrouvé mort chez lui à Cleveland Heights, a indiqué un porte-parole de la police, qui a précisé que les causes du décès n'étaient pas encore connues. «Il va y avoir un rapport d'autopsie, mais il n'y avait rien de suspect». Les BD de Pekar relataient sa vie comme employé d'hôpital, avec foison de détails révélateurs de la nature humaine et de sa complexité. Après avoir publié à compte d'auteur et établi une base solide de lecteurs assidus, il avait fini par être accepté officiellement dans le monde de l'édition. Le film «American Splendor» avait été récompensé au festival de cinéma indépendant à Sundance. /ats-afp